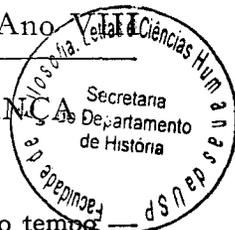


## COMO FOMOS RECEBIDOS EM FRANÇA



Temos o grato prazer de reproduzir e — ao mesmo tempo — de agradecer, os amáveis conceitos, para nós verdadeiramente estimulantes, exarados pelo Prof. Frédéric Mauro na revista *Annales, économies, sociétés, civilisations* (12e année, n.º 1, Janvier-Mars, 1957, pp. 103-106). O Professor Frédéric Mauro, que atualmente leciona na Universidade de Toulouse, já esteve como professor visitante na nossa Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo, nos conhece bem e portanto sua opinião sobre a nossa *Revista de História*, é sumamente valiosa e encorajadora. Abaixo transcrevemos as referências em apreço.

\*

“*Au Brésil: la “Revista de História”*.”

Mieux vaut tard que jamais, mais n'est-il pas vain de présenter une revue qui entre dans sa septième année? Une revue, proche, très proche des *Annales*; d'une singulière ampleur, elle rayonne sur tout le Brésil et pas seulement sur cet Estado de São Paulo dont elle est devenue un produit classique au même titré que le café, le coton et les hommes politiques pittoresques et énergiques. Une revue qui étend son influence à la fois à tous les historiens lusophones, à tous les lusophiles, mais aussi à cette Amérique Latine entière qui, franchissant les frontières du Nouveau Mexique, envahit les Etats-Unis, du moins dans les préoccupations de leurs Universités et de leurs businessmen?

Alors, en faire l'histoire? Du moins l'histoire de sa conception, de sa naissance, de ses premiers pas. Ce qui revient, au fond, à faire l'histoire de l'histoire du Brésil, du moins de la nouvelle histoire, affranchie des vieilles routines, de l'érudition close et des héros vus d'un fauteuil. Non pas que cette histoire traditionnelle n'ait rien laissé. Dans toutes les capitales d'Etats brésiliens se retrouve le sage, tranquille, aimable et très serviable Institut d'Etudes historiques, parfois géographiques ou archéologiques par surcroît. Quelques manuscrits rares y sont conservés, quelques objets rares aussi. Archives, musée, c'est aussi une bibliothèque où l'on trouve généralement, — fait assez rare au Brésil, — des collections de revues complètes et tous ces livres du XIXe siècle et du début du XXe,

que la splendeur caféière, après la sucrière, a permis d'acheter. Parfois, vers les cinq heures, l'Institut s'anime: il devient une *tertúlia* bruyante et *brilhante* d'érudits locaux, où, autour du *cafézinho*, la voix du professeur d'histoire de la Faculté, du moins quand il a un certain âge et qu'il vient, se fait entendre, un peu plus que les autres. Il en sort des projets d'articles, de livres qui avec le temps s'écrivent et se publient. Tout cela sympathique, excellent, d'une rare distinction, mais à la mesure d'hier, trop souvent, disons-le vite... Cependant quel riche capital, à ne pas perdre! Deux défauts dans ces publications: ou bien ce ne sont que des transcriptions de textes, des compilations; ou bien elles agitent de vaines polémiques sur des points de détail. J'exagère. On tend souvent à ce défaut plutôt qu'on y tombe. Mais dans quelle mesure? Cette historiographie est à l'image du vieux Brésil, celui des gens âgés, de la bourgeoisie respectable et fine, des frais *sobrados*, des souvenirs montmartrois d'étudiants d'hier et de Machado de Assis, ce Brésil fortement secoué par la crise "des années 30" et la seconde guerre mondiale, antérieur à l'avion, mais brutalement transformé par l'avion et la vie puissante du monde.

Dans le nouveau Brésil, celui des gratte-ciel, de l'industrie métallurgique, de l'indépendance économique et culturelle, un nouvel esprit est né qui devait fatalement naître. Au moral il marque la fin d'un complexe de soumission à l'égard de l'Europe, de ses idées, de ses produits, de ses préjugés sur le mélange des races. Sur le plan intellectuel il affirme sa volonté de bâtir une culture proprement brésilienne, — pensons au beau livre de Fernando de Azevedo (1) — qui ne soit pas l'annexe de la portugaise et d'une science proprement brésilienne, elle aussi, qui ne soit pas l'annexe, sans plus, de l'européenne ou de "l'américaine". Un domaine était largement ouvert à cette volonté de rénovation: celui des sciences sociales.

Leur part a été considérable dans l'organisation de la Nouvelle Faculté de Philosophie, créée en 1934 dans le cadre de l'Université de São Paulo. Les écoles paulistes de géographie et de sociologie sont aujourd'hui les premières du Brésil. Mais l'histoire y a joué un rôle capital. Les historiens français qui l'ont introduite là-bas arrivaient d'un pays où elle était en plein renouvellement après les travaux de François Simiand et la fondation des vigoureuses *Annales d'Histoire Economique et Sociale* de Marc Bloch et de Lucien Febvre. En 1937, quand l'actuel directeur de la Faculté, Eurípedes Simões de Paula, était l'assistant de Fernand Braudel dans la chaire d'Histoire de la Civilisation, fut conçue l'idée d'une

---

(1). — *A cultura brasileira*. São Paulo. Editora Nacional, 1946.

vraie revue d'histoire, sur le modèle même des *Annales*. Les circonstances, la guerre ont retardé l'exécution du projet puisque le premier numéro de la *Revista de História* paraissait en 1950, grâce aux efforts acharnés de son fondateur-directeur. Grâce à l'appui amical de l'historien portugais de la littérature, Fidelino de Figueiredo, la revue prenait un nom illustre: celui qui, de 1912 à 1928, avait désigné l'organe officiel des historiens lusitaniens. Ceux-ci devaient bientôt en créer une nouvelle, mais lui donner un nouveau nom: *Revista Portuguesa de História*. La *Revista de História* était maintenant brésilienne.

Déjà, au moment où nous écrivons, vingt-six numéros ont paru. Plusieurs rubriques: conférences (en particulier celles des professeurs étrangers invités par la Faculté), articles, résultats de recherches directes dans les archives comme les *Pesquisas sobre a existência do ouro* de Myriam Ellis, ou essais de grandes synthèses comme celle consacrée au Brésil hollandais par Mário Lacerda de Melo (n.º 16); ou encore traductions de travaux particulièrement importants parus dans les revues étrangères; notes et chroniques, plus courtes; publications de textes; nouvelles du monde des historiens; listes des thèses soutenues; bibliographies et comptes rendus; enfin rubriques pédagogiques, tout concourt à faire de la Revue le "procès-verbal" de l'activité historique brésilienne pour les étrangers, et étrangère pour les Brésiliens.

Ce qui frappe à la lecture de cette revue, c'est l'extension de ses préoccupations et de ses intérêts. Toutes les périodes y sont représentées et même l'Antiquité gréco-latine pourtant bien lointaine pour un Américain qui a eu aussi ses antiquités: incas, mayas ou aztèques. Nous pensons, par exemple, aux "*Origens da civilização eolo-jônica*", de João Francisco de Souza (n.º 26). Et si toutes les régions du monde n'y sont pas encore représentées, Europe et Amérique ont leur part égale. Tous les domaines sont abordés: histoire économique, sociale, politique, culturelle, religieuse. Signalons en particulier l'importante contribution d'amis de la Revue, pourtant non historiens: le philosophe João Cruz Costa qui parle avec autorité d'Auguste Comte et des origines du positivisme et retrace l'évolution de la philosophie brésilienne au XIXe et au XXe siècles et son assistant Linneu de Camargo Schützer qui nous entretient de la découverte de la mort dans la littérature homérique (n.º 26).

Variété donc. Variété due à la richesse des collaborations. Les Brésiliens y ont une large part et en premier lieu la section d'histoire de la Faculté pauliste: Oliveira França, Astrogildo de Melo, Myriam Ellis, Mafalda Zemella. Mais aussi les géographes comme Aroldo de Azevedo, les sociologues comme Florestan Fernandes ou Lourival Gomes Machado, les historiens de Rio ou de Recife com-

me Hélio Viana, et les étrangers comme Gustavo de Freitas, Magalhães Godinho ou Otto Piper. Signalons cependant la place spéciale faite aux Français dans une revue qui leur est entre toutes accueillante, comme le prouvent les pages réservées à l'étude d'E. G. Léonard sur le protestantisme brésilien. Et-ce trahir la *Revista de História* que de rappeler aux historiens français qu'elle accueillera toujours avec joie leurs travaux?

J'ai précisément sous les yeux ce numéro 26, le dernier. Qu'y lit-on? La carte nautique de 1424, une interprétation chrétienne de l'histoire, ces articles sur l'Antiquité, dont nous parlions, suivis d'un essai sur la *samba* de Itú; des notes polémiques sur l'histoire coloniale, un document sur la décadence du Minas, la suite d'une chronique pédagogique sur les études historiques et d'une autre sur la numismatique.

Sans doute la *Revista de História* n'est-elle pas la seule au Brésil. Beaucoup d'historiens écrivent beaucoup d'articles dans les revues d'intérêt général: *Revista do Norte*, *Kri'erion*, *Anhembí*, universitaires ou non. Il s'est même créé à São Paulo, en 1953, une *Revista de História da Economia Brasileira*. Le *Boletim da Faculdade de Filosofia*... publie les thèses d'histoire, comme les autres, et même des études moins longues. La *Revista de História* elle-même publie en gros tirés à part les plus importants de ses articles, dispersés chez elle en plusieurs livraisons (2). Certains historiens n'hésitent pas même à confier parfois des remarques de valeur scientifique certaine aux colonnes des grands quotidiens, l'*Estado de São Paulo* ou le *Jornal do Comércio* de Rio. Il n'en reste pas moins que seule la *Revista de História* peut jouer ce rôle de liaison nationale et internationale qu'elle joue sur le plan de la science historique. Seule elle peut à la fois encourager les chercheurs dispersés sur le vaste territoire du pays et en même temps, comme le veut son fondateur, apporter à tous ceux qui enseignent l'histoire à la jeunesse cet élément de renouvellement et de vie sans lequel un enseignement, aussi élémentaire soit-il, est un enseignement mort, et non de progrès.

Frédéric Mauro  
(Université de Toulouse)".

E. SIMÕES DE PAULA

---

(2). — Par exemple, J. Cruz Costa, *Augusto Comte e as origens do Positivismo*; — G. de Freitas, *A Companhia Geral do Comércio do Brasil*.